

A Berne, le miracle de la maison des religions

A Büimplitz (BE), un projet unique au monde a abouti. Bouddhistes, hindouistes, chrétiens orthodoxes, musulmans et alévis cohabitent désormais dans le même immeuble. Alors que la mosquée sera inaugurée ce 26 avril, scellant la fin des travaux, «L'illustré» a suivi toutes les étapes de cette aventure visionnaire.

Les travaux étaient à peine terminés que les premières célébrations commençaient déjà, début février. Le rituel des 108 couples a servi de prélude aux rites de consécration, qui ont duré plusieurs jours, dans un tintamarre de musique, de cris et de prières.

Très fervents, les hindouistes sont près de 50 000 en Suisse et disposent de nombreux temples. Ceux de la région bernoise possèdent le plus grand espace du nouveau lieu: 822 m² débordant de temples et de statues, assidûment fréquentés par la communauté tamoule. La consécration du temple a débuté le 1er février avec l'aide d'un sadhu venu spécialement du Sri Lanka. Pour le déménagement de l'ancien local, trop petit, les esprits des dieux avaient été retirés des statues qui les abritent – devant une foule débordant de piété, les prêtres réintroduiront ces énergies dans leur support matériel au terme d'un rituel d'une étonnante complexité. Ce jour-là, un autre événement unique avait lieu: pour la première fois en Suisse, quatre femmes étaient consacrées prêtresses, un fait rare dans l'hindouisme qui démontre l'esprit d'ouverture de la communauté bernoise. Alors, si vous n'avez jamais visité Bénarès, rendez-vous un soir de rituel au temple hindou de la Maison des religions: ambiance garantie.

Les rituels orthodoxes durent des heures. La consécration de l'église a débuté le 7 février à 16 heures pour terminer le lendemain à 12 heures, après une nuit de psaumes à peine entrecoupée d'une courte sieste et d'un repas traditionnel. A 4 heures du matin, le premier couple marié dans la nouvelle église est fêté en musique: des rythmes qui rappellent le reggae, lui aussi originaire des hauts plateaux éthiopiens.

Pour que la Maison des religions ne devienne pas un ghetto, il fallait que la foi indigène y soit représentée. **Les chrétiens** y possèdent donc leur église, un endroit partagé par toutes leurs obédiences. Dans les faits, ce lieu est avant tout celui des orthodoxes d'Ethiopie, qui, contrairement aux communautés locales, ne disposaient pas de leur propre église. En Suisse, le nombre d'orthodoxes a doublé avec l'immigration serbe, mais surtout éthiopienne et érythréenne, pour atteindre actuellement 155 000 personnes. La liturgie préchalcédonienne des Ethiopiens est une des plus anciennes de la chrétienté. Très ancrée dans l'Ancien Testament, elle accorde une place importante à l'Arche d'alliance rapportée en Ethiopie par

Ménélik, le fils du roi Salomon et de la reine de Saba. Les longs rituels de l'Eglise orthodoxe, comme la consécration de l'église les 7 et 8 février derniers, peuvent durer des heures. Les psaumes lancinants, la musique et les danses sacrées, l'atmosphère baignée d'encens plongent les fidèles dans une contemplation quasi mystique.

Les musulmans constituent la troisième plus grande communauté religieuse de Suisse avec 5,1% de la population. Les fidèles de Berne et environs proviennent principalement des Balkans : Bosniens, Kosovars, Albanais et Macédoniens. Parmi eux, quelques personnes originaires du Maghreb et d'Afrique. A la tête de cette communauté sunnite, une personnalité forte, discrète et efficace: l'imam Mustafa Memeti, un Suisse d'ascendance albanaise qui a étudié en Tunisie, en Syrie et à Médine. En 2014, l'hebdomadaire alémanique *SonntagsZeitung* l'a élu Suisse de l'année pour son esprit d'ouverture et de tolérance. Une fois par mois, Mustafa Memeti invite les non-musulmans à découvrir l'islam et la nouvelle mosquée, une habitude qu'il a instaurée avec succès avant même la fin des travaux. Terminée depuis trois semaines, la nouvelle mosquée sera officiellement inaugurée le 26 avril.

Cette religion apparaît en Suisse avec l'immigration en provenance de Turquie, où environ 20% de la population la pratiquerait malgré la répression qui l'a frappée. En Suisse, ses adeptes, estimés à près de 40 000 personnes, sont principalement des Kurdes. Parfois considéré comme une variante de l'islam rattachée au chiisme, **l'alévisme** intègre aux textes du Coran de nombreux éléments issus d'autres religions plus anciennes que l'islam: le culte des ancêtres et de la nature, des éléments du christianisme, du judaïsme et du bouddhisme, et même du zoroastrisme. L'alévisme constitue ainsi un système aussi bien mystique et philosophique que religieux. Les alévis ont longtemps dissimulé leur appartenance religieuse pour ne pas apparaître comme un groupe distinct, une attitude qui s'explique par des siècles d'oppression au cours desquels ils ont été traités de «mécréants», tant sous l'Empire ottoman que dans la République turque.

Au sein de la Maison des religions, l'association interculturelle **bouddhiste** de Berne accueille toutes les formes que peut prendre cette religion (certains diront philosophie): du sobre zen japonais au complexe bouddhisme tibétain, en passant par les écoles thaïlandaises ou cinghalaises. La Suisse compte près de 25 000 bouddhistes provenant avant tout du Vietnam, de Thaïlande ou du Sri Lanka, et les Suisses de souche montrent un intérêt croissant pour cette voie spirituelle. Toutes les communautés pourront bénéficier du temple pour y méditer sous les conseils d'un maître reconnu ou bénéficier des nombreux enseignements figurant au programme. L'espace consacré au bouddhisme, 182 m² de couleur ocre et sable, contient un temple spacieux, une cuisine moderne, un espace de rencontre et un lieu permettant le séjour d'un invité. Le temple offre également des services d'aumônerie.

Büimplitz est désormais béni des dieux

Il aura fallu plus de quinze ans, pas mal de chance et un dialogue continu entre les communautés pour régler les tensions entre les différents cultes et faire aboutir ce projet visionnaire.

C'est un complexe immobilier moderne, semblable à beaucoup d'autres, regroupant commerces, habitations et bureaux à deux pas des voies ferrées et de l'autoroute. Pourtant, le regard des passants est vite accroché par une zone multicolore dépassant du toit de verre, un ensemble insolite de statues hindoues, puis par une discrète flèche dorée surmontée du croissant de lune de l'islam. C'est ici, dans la banlieue bernoise de Bümplitz, que la Maison des religions a récemment vu le jour. Ses murs ont été inaugurés le 14 décembre de l'année dernière, mais les communautés religieuses qui ont cru à ce projet unique au monde ont tout juste achevé la construction et la consécration de leur lieu de culte. L'illustré s'est rendu à chacune des premières cérémonies célébrées par **les musulmans, les bouddhistes, les hindouistes, les chrétiens orthodoxes et les alévis**. Une telle diversité de croyances dans un même espace provoque l'admiration... et une question: comment ce miracle a-t-il été possible? L'histoire débute en 1998.

Paradoxalement, l'idée n'est pas née des milieux pieux, explique Gerda Hauck, actuelle présidente de l'association Maison des religions – dialogue des cultures. Cette année-là, la ville de Berne commande une expertise sur le développement urbain de Bümplitz, un quartier sans âme, caractérisé par une forte immigration suisse et étrangère, des loyers bon marché et un urbanisme chaotique. Christian Jacquet, professeur à la Haute Ecole des arts de Berne chargé de l'expertise, part à la rencontre de cette population cosmopolite. Son étude finale révèle deux besoins majeurs: créer des lieux de culte où les immigrés puissent pratiquer leur religion dans de bonnes conditions et fournir un espace d'échange social. L'idée aurait dû échouer dans un tiroir de l'administration, comme sont restées lettre morte beaucoup d'autres propositions de ce type. Mais une série de circonstances étonnantes ont permis d'aboutir, aujourd'hui, à sa réalisation.

Un legs qui tombe du ciel

Pendant ce temps-là, à Bâle, le pasteur Hartmut Haas ignore encore qu'il sera le fer de lance du projet. Son Eglise, une petite congrégation morave qui avait connu ses heures de gloire en Suisse au XVIIIe siècle, périclité et se demande si l'heure de fermer ses portes n'est pas venue. Contre toute attente, elle reçoit alors un legs important. Sans hésiter, Hartmut Haas, qui a entre-temps appris l'existence du projet bernois, déménage dans la capitale avec sa famille pour prendre les rênes de celui-ci. Cette forte personnalité consulte sans relâche, échange, crée la confiance avec une ténacité qui transforme le scepticisme ambiant en conviction. Sa vision d'une maison des religions, simple et efficace dès le début, sera celle que les différents groupes de travail retiendront: un espace de rencontre commun, entouré de portes ouvrant sur les différents lieux de culte.

Mais l'idée n'aurait pu être menée à bien sans l'aide de la ville de Berne, convaincue que la proposition faite quelques années plus tôt par le sociologue Christian Jacquet avait une réelle chance de réalisation. La ville avait récemment reçu l'approbation de la population sur un programme de construction situé à Bümplitz. Il ne restait plus qu'à mettre ces lieux à disposition de la Maison des religions à des conditions favorables, celle-ci s'étant constituée en fondation pour la circonstance grâce à un second héritage inattendu. En 2006, sept ans après le début de son aventure, Hartmut Hass et son groupe possèdent donc des plans, un terrain, la promesse d'un taux d'intérêt favorable, mais plus d'argent pour la construction.

Et pourtant, quelques coups de pouce des dieux allaient récompenser la ténacité de Hartmut Haas. Un architecte et un ingénieur, séduits par le projet, se proposent de travailler gratuitement. Ce nouveau signe avant-coureur annonce peut-être la manne décisive: en 2009, la Fondation Rudolf et Ursula Streit déclare à son tour son intérêt. Après de longs mois de réflexion, laissant les responsables du projet dans l'angoisse, elle rend son verdict début 2010: 2 700 000 francs pour la construction et 200 000 francs par année pendant cinq ans pour les frais de fonctionnement. La Maison des religions va enfin voir le jour! Le projet a donc passé toutes les épreuves. Approuvé par cinq parlements (celui de la ville de Berne, l'assemblée des paroisses catholiques et le conseil synodal protestant, le Grand Conseil et le Parlement de la Bourgeoisie de Berne), il n'a subi que les arguments prévisibles de la droite (UDC et UDF), des partisans de la laïcité absolue (comme les Vert'libéraux) et de quelques mouvements fondamentalement athées, qui n'ont jamais pu former de majorité. La valeur culturelle et sociale du projet n'a jamais été remise en cause.

A l'interne pourtant, tout n'a pas toujours été tout rose. Les différentes communautés religieuses étaient certes réunies par leur désir de disposer d'un lieu de prière. Mais elles ne se rendirent compte des difficultés que cela supposait qu'en cours de réalisation. Des défis techniques tout d'abord. Les hindouistes doivent pouvoir mener une procession complète autour de leur temple au moment de la grande cérémonie annuelle, ce qui a donné du fil à retordre aux architectes. Et l'établissement cantonal d'assurance du bâtiment se montrait méfiant: avec les alévis, les hindouistes partagent en effet la nécessité d'allumer un feu ouvert lors de certaines cérémonies. Or sur ce point-là, l'administration se montrait intraitable, pour des raisons de sécurité. Plusieurs séances de médiation ont dû être organisées, les assureurs venant même assister à des démonstrations de rituels, avant qu'un compromis ne soit trouvé.

Le diable se cache dans les détails

Sur le plan religieux, le projet a failli capoter à plusieurs reprises. Comment concilier différentes règles de culte incompatibles entre elles? Comment construire cinq espaces rituels sur deux étages, alors que certaines religions ne peuvent pas pratiquer leur liturgie si un autre lieu de culte se trouve à l'étage supérieur? Bien d'autres points de conflit allaient surgir. Les musulmans souhaitaient par exemple disposer d'un endroit pour prendre soin de leurs morts, chose que les hindouistes ne pouvaient tolérer: la présence d'un cadavre dans l'espace commun leur interdisait toute pratique religieuse. Ces groupes sont comme des voisins qui ne se connaissent pas encore, explique Gerda Hauck. La présidente se souvient d'un autre choc culturel qui a eu lieu quelques années plus tôt dans un lieu servant à plusieurs communautés religieuses. La fin du ramadan tombait le même jour qu'une fête hindoue. Les musulmans ont d'abord été indisposés par la musique et les odeurs de cuisine, car les hindouistes préparaient des aliments pour la traditionnelle puja (offrande aux dieux). Mais par-dessus tout, ils ont été horrifiés par le fait que leurs prêtres officiaient torse nu, comme l'exige leur tradition. Certaines personnes, comme les touristes en voyage, sont curieuses de la diversité, car leur foi n'est pas en jeu. Mais d'autres, profondément croyantes, restent sous le choc. Pour les musulmans, l'affront était impardonnable. Le ton monta et le conflit fut long et terrible.

Conflits maîtrisés

Conscient de ces risques, le comité directeur a demandé à la Haute Ecole de travail social de créer un programme de formation de médiateurs religieux en contexte interculturel. Le cours en est cette année à sa quatrième édition, et la Maison des religions lui doit sa survie. «Nous avons reçu beaucoup d'argent, et nous ne pouvions pas prendre le risque d'échouer à cause d'un conflit interne», précise Gerda Hauck. Des personnes clés ont été formées dans chaque communauté, qui transmettent à leurs membres la vision des autres religions sur certains points de conflit et désamorcent les tensions. Elles fournissent à chacun les éléments pour comprendre les motivations de l'autre et les accepter sans se sentir en danger. «Aujourd'hui, toutes les sources de conflits sont maîtrisées, conclut la présidente. Nous avons su créer assez de liens entre les groupes pour favoriser le dialogue, tout en gardant suffisamment de distance pour protéger leur intimité.» Un miracle, en somme.

SOURCE

<http://www.illustre.ch/illustre/article/berne-le-miracle-de-la-maison-des-religions>